

Métaphysique du brin d'herbe



CARTE BLANCHE
À DIDIER RANCE

Tous est-il déjà arrivé de vous arrêter pour regarder tranquillement un brin d'herbe sur le bord d'un chemin voire en ville, où ils sont plus rares ? Et de le contempler ? Sans doute une montagne, un bord de mer, un grand arbre majestueux insolite sollicitent plus facilement l'attention, mais le brin d'herbe ne présente pas moins d'intérêt à ce que l'on s'y arrête. Tout être peut en effet accéder à la dignité d'objet de réflexion, et même d'émerveillement.

Le botaniste vous dira que sa structure n'est pas moins complexe que celle de l'arbre majestueux qui aurait plutôt attiré votre regard ; on y trouve les mêmes organes et les mêmes fonctions qui assurent l'exercice de la vie en son mode végétal. Il pourrait même avancer que le brin d'herbe est d'une certaine façon plus remarquable que le gros chêne centenaire, car sa persistance dans l'être est bien plus menacée.

Ce qui est vrai pour le botaniste ne l'est pas moins pour d'autres. On pourrait même diviser l'humanité en deux, en prenant ce brin d'herbe (ou un nuage, un épi dans un champ, un moineau) comme symbole de ce qui tombe sous notre regard, avec les « brind'herbissants » d'un côté, et les indifférents de l'autre. Nombre de poètes sont bien sûr des premiers (Baudelaire et ses « merveilleux nuages », par exemple) et bien d'autres, ainsi un Guy de Larigaudie (« Il y a autant de mystère dans la croissance d'un grain de blé que dans le mouvement des étoiles »). On compte aussi dans leurs rangs l'immense métaphysicien et théologien que fut saint Thomas d'Aquin quand, par exemple, il pose la question : « Dieu aime-t-Il toute chose ? », et qu'il y répond (après avoir énuméré les objections possibles) : « Dieu aime tout ce qui existe ; car tout ce qui existe, en tant qu'il existe, est bon. [...] Ainsi faut-il que toute chose n'ait d'être et de perfection que dans la mesure où elle est voulue par Dieu. Donc à tout existant Dieu veut du bien. Puisqu'aimer n'est autre chose que de vouloir pour quelque être du bien, il est évident que Dieu aime tout ce qui existe. » Cela vaut pour le brin d'herbe autant que pour la montagne ou le gros chêne, que vous ou moi. Et si l'amour de Dieu, saint Thomas le précise, s'adapte à la nature de chaque être (celui par lequel Il aime le brin d'herbe n'est pas identique à celui par lequel Il aime les hommes), en son essence la divine charité est une. De plus, la façon dont le brin d'herbe répond à cet amour, comme l'invite à le faire le *Cantique des trois enfants*, rejoint la nôtre et nous le rend fraternel. Alors, sourions à frère brin d'herbe, pour le dire comme saint François d'Assise.

L'essai



Marie, par De Koninck

Mal connu en France, le Québécois (d'origine belge) Charles De Koninck (1906-1965) a pourtant profondément marqué le renouveau thomiste au XX^e siècle. Le tome III de ses œuvres complètes constitue un petit bijou entièrement consacré à la Vierge Marie. Il rassemble trois ouvrages (*Ego Sapientia... : la sagesse qui est Marie ; La Piété du Fils et Le Scandale de la méditation*) qui abordent tous des questions de théologie mariale. Le premier, sous forme d'une « méditation d'ordre mystique », détermine comment ce que la Sagesse dit d'elle-même dans la Bible peut s'appliquer à Marie. Le second se penche sur l'instant de la mort de la Mère du Christ dans la perspective de l'Assomption (sur laquelle l'auteur a beaucoup travaillé), alors que le troisième volume défend son rôle de médiatrice contre les accusations d'idolâtrie. On pourra s'étonner de trouver dans ces études une approche liée à la philosophie et à la théologie. Saint Thomas d'Aquin a déjà répondu en parlant de « ceux qui, en Écriture Sainte, usent des enseignements de la philosophie au service de la foi, ne mélangent pas l'eau au vin mais au contraire ils convertissent l'eau en vin ». C'est le cas ici...

ALIETTE BERNARD
Œuvres de Charles De Koninck. Tome III. Écrits théologiques sur Marie, PUL, 378 p., 35 €.

La spiritualité

Le don de soi

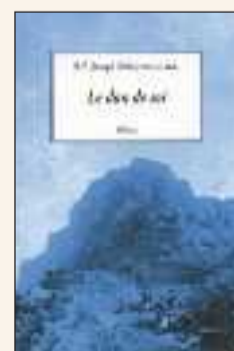
« C'est n'est pas la science qui manque à la terre, c'est l'amour, c'est la docilité, c'est l'abandon à la divine opération. »

Tout l'ouvrage du Père Joseph Schrijvers (1876-1945), religieux rédemptoriste, peut se résumer par cette phrase.

Chapitre après chapitre, il rappelle l'importance de l'abandon, de la confiance en la Providence qui sait bien mieux que nous ce dont nous avons besoin. Combien de fois ne pensons-nous pas savoir à quel genre de sainteté nous sommes appelés ou voulons-nous imiter tel ou tel saint... dont les charismes nous dépassent ?

En laissant agir Dieu, en étant docile à ses inspirations, l'âme avance sur son chemin de sainteté qui lui est propre, par un don de soi constant. L'auteur, après avoir montré les raisons qui justifient le saint abandon, explique comment le pratiquer concrètement dans chaque occasion de la vie, que ce soit dans la prière ou dans les relations avec les autres. Cette sainte attitude entraîne amour et dévouement pour le plus grand bien de l'âme.

BLANDINE FABRE
R.P. Joseph Schrijvers, c.ss.r., *Le don de soi*, Clovis, 256 p., 11 €.



Le CD

Intégrale de Berlioz



Le titan Berlioz, mort il y a 150 ans, ne pouvait qu'être salué par l'industrie du disque. C'est Warner qui fait le plus fort en sortant cette intégrale en 27 disques et un superbe livret. Une compilation tout à fait intéressante pour les amateurs comme pour les néophytes. On y trouve la récente version des *Troyens* couronnée « enregistrement de l'année » par les Victoires de la Musique 2019, avec un impérial Stéphane Degout, lui aussi primé. La *Symphonie fantastique* est la version de référence de Jean Martinon avec l'Orchestre de l'ORTF, et *La Damnation de Faust* est celle de Kent Nagano avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en 1995. La musique religieuse de Berlioz est ici au complet avec pas moins de cinq CD. Parfois jugée boursoufflée, grandiloquente, elle déploie un souffle épique comme dans le *Requiem*, hommage aux révolutionnaires de 1830 ou le *Te Deum*, conçu comme un hommage à Napoléon I^{er}. Berlioz fut l'élève et le protégé de Lesueur, maître de chapelle de l'Empereur. La *Messe solennelle*, œuvre de jeunesse retrouvée en 1991, est plus gracieuse, encore sous influence italienne, comme pour les petites pièces *Tantum ergo* et *Veni Creator Spiritus*. J.E. Gardiner signe aussi l'oratorio *L'Enfance du Christ*. Le dernier CD présente des enregistrements historiques, captés à peine trente ans après le décès de Berlioz. **BOÛT SÉNÉCHAL**
Warner Classics, 27 CD, 60 € env.